observation sur une tumeur dans le bas ventre

vers la fin du mois de janvier dernier M- Libra conseiller privé et
mareschal de la cour du prince de hesse cassel pere du Roy de suede
a present regnant, agé de 59 ans m'envoya prier de l'aller voir pour
conferer avec lui sur sa maladie et sur les moyens qu'il y auroit a
prendre pour le soulager, il me raconta qu'ayant quitté le service
de son souverain depuis environ cinq ans pour faire une retraite tranquile
le reste de ses jours, il avoit choisi la ville de dantzic dont le climat lui avoit
paru bon, qu'avant sa retraitte il n'avoit pas observé les regles les plus exactes
de la temperance, ni celles d'une vie sobre, que la constitution de son temperament
avoit eté assés forte, et qu'il l'avoit soutenüe par des exercisses assés forts, mais
moderés, qu'il n'avoit pas eté sujet a des grandes maladies, que deux ans apres
sa retraitte il s'etoit aperçu d'une insomnie frequente, des douleurs et angoisses
dans le ventre, de quelques caillots de sang dans ses urines environ tous les
dix jours, et d'un degout si general qu'il avoit maigri a veüe d'oeil : au
commancement de 1781. il observa en outre dans ses urines une espece de limphe
blanchatre qui l'obligea d'appeler deux des plus habiles medecins de dantzic
resolu de tout faire pour se procurer du soulagement ; en effet il ne negligea
rien des remedes que ces messieurs lui prescrivirent et administrerent fort longtems
sans succès, ils lui designoient sa maladie tantot dans les reins tantot dans les
vessicules seminales, les signes qu'ils en avoient etoit l'issue de sang et de la
limphe qui sortoit tous les dix jours avec l'urine, l'insomnie et le degout
subsistoit toujours, trois années s'ecoulerent dans cet etat languissant et chancellant
telle etoit la situation du malade lorsque vers l'automne de 1783 une colique
affreuse le saisit pendant la nuit, elle fut suivie de plusieurs defaillances et
de douleurs fort aigües dans le bas ventre qui ne l'ont jamais quitté depuis ;
le sang parut aussi de nouveau dans les urines plus souvent et quelque fois
meme plus copieusement que par le passé aussi bien que les autres simptomes
de telle façon que le malade fut en peu de tems entierement abbattu ; m.rs
les medecins trouverent alors que c'etoit une colique nephretique et employerent
les remedes appropriés a cette maladie, tout le bien que le malade en retira
fut l'abandon que ces m.rs firent de sa maladie en lui disant qu'il faloit
laisser finir cet ouvrage aux soins de la nature et le retirerent ; un mois
secoulà sans que la nature eut operé ni que le malade trouvat d'autre
soulagement que celui de ne pas prendre des remedes à tous les instans du
jour, mais cella ne suffisoit pas au mois de X.bre dernier m.r dupont
chirurgien françois etabli a varsovie etant venu a dantzic fut mandé
pour voir ce malade il fit un examen exact au ventre qui etoit la
partie douloureuse et n'eut pas de la peine a reconnoitre une enorme
tumeur extremement dure au toucher, inegale et raboteuse en differens
endroits, paroissant divisée en plusieurs lobes, et separée du foie.
il commança à donner ses soins au malade qui pour lors etoit
cruellement tourmenté des douleurs au ventre, ces accés de douleur
commançoient tous les jours a cinq heure du soir et ne finissoient

AR 57 n° 62

qu'a sept heures le landemain matin, les souffrances etoient si aigües que le
sommeil etoit entierement intercepté; le reste de la journée se passoit baucoup
plus tranquilement mais non sans douleur. ce chirurgien travailla pendant un
mois a combattre ce paroxisme je me joignis a lui vers la fin du mois de
janvier et nous agimes de concert pour connoitre la nature de la
maladie et tacher d'en detruire la cause; la suite de ce memoire fera voir
que nonobstant tout ce que nous mimes en usage la tumeur et les autres
accidens persevererent avec opiniatreté et d'une maniere assés bizarre: le
malade etoit pour lors triste, melancolique, et fort epuisé, son pouls etoit lent,
petit, et enfoncé, une soif fatiguante le tourmentoit, la langue et les levres
etoient seches sans la moindre idée de fievre; son ventre paresseux, ses
urines assés belles a la reserve de plusieurs gros caillots de sang qui se
trouvoient tous les dix jours et qui occasionoient en passant le sphincter de la
vessie des douleurs cuisantes. il etoit vivement tourmenté des vents qui ne
procuroient aucun soulagement en sortant ni par le haut ni par le bas,
tout ce qui tomboit dans l'estomac les augmentoit et lui renouveloit les
douleurs de ventre de meme que les lavemens qu'on lui donnoit, la tumeur
~~ne~~ faisoit point saillie en dehors elle occupoit presque tout le ventre, la
circonference bordoit les fausses cotes tant du coté droit que du coté gauche
de meme que les os des isles tant droit que gauche et la partie superieure
des os pubis et venoit s'enfoncer sous les muscles des lombes du coté droit, elle
paroissoit faire corps avec tous les muscles de l'abdomen, les teguments et
la graisse en etant seulement exceptés, elle avoit en la mesurant exterieurement
et transversalement du coté droit au coté gauche un pied, et par consequent
trois pieds de circonference, indolente au mouvement, sans sentiment au
toucher, nul signe de fluctuation, pas meme la moindre apparence de
molesse en aucun endroit de la surface ou on la pouvoit toucher: nous
fumes sollicités par le malade de lui donner tout le secours possible, il
avoit du courage et une resolution a tout faire meme aux depens de la vie
pour finir sa misere; nous commençames par les saignées, le regime de
vivre convenable, les lavemens, les narcotiques, et les remedes internes les
plus propres a adoucir les parties irritées; le paroxisme fut par la derangé,
et laissa au malade quelques heures de calme dans la nuit, nous voulumes
appliquer pour topique les cataplasmes emoliens, attractifs, maturatifs, et
resolutifs, mais il fut impossible au malade de les suporter, veu meme
qu'il etoit obligé pendant ses douleurs de lacher la ceinture de sa culotte
et d'oter de dessus son ventre sa robe de chambre qui lui servoit depuis
long tems de couverture, ne pouvant pas rester un moment dans son lit
qu'il venoit des inquietudes aux jambes, et aux cuisses insuportables, nous
mimes pour suplier aux cataplasmes une emplatre fait avec celui de
mucilage, diachilon, sigüe, vigo, et diabotanum mélés ensemble qu'il
porta pendant trois semaines et que nous otions de tems en tems pour
le renouveller et pour observer s'il n'y auroit pas quelque changement a la
tumeur qui etoit toujours indolente et sans douleur au toucher

tous les remedes internes comme fondans ne furent point oubliés mais ils furent
egalement inutilles . comment pouvoir suivre et traiter methodiquement une malad
de cette consequance et quel secours peut on attendre des remedes desque ces memes
remedes augmentent les douleurs, et quel malade fera une cessation totale des
alimens et de toute sorte de boisson pourra pas souffrir ; il n'i a eu aucune
espece de nourriture legere et de tisanne que je n'ayes immaginé et employé pour
cella, à peine la liqueur etoit elle arrivée dans l'estomac que les nausées le
vomissement et les douleurs du ventre augmentoient, je suprimai pendant quelques
jours toute nourriture et boisson et j'eus recours aux lavemens de bouillon de viande
meslés de quelques jaunes d'œufs dans les esperances de pouvoir le nourrir par cette
voye, mais les douleurs que lui causoient le poids du liquide par lavemens
l'obligeoient a les rendre sur le champ . tout le liquide qui restoit dans l'estomac
etoit deux a trois cuillerées d'eau qui servoient de vehicule au narcotique que
je lui donnois tous les soirs pour lui procurer quelques heures de relache pendant
la nuit . vers la fin de fevrier j'examinai tres scrupuleusement la tumeur
en faisant mettre le malade dans toutes les situations convenables pour
m'eclaircir s'il etoit possible de ce qui etoit contenue dans cette tumeur;
la fonte totale de la graisse, des tegumens, la minceité des muscles du bas
ventre me donna la liberté de toucher et de sentir au tact un peu de
molesse du coté droit de la tumeur . deux jours apres ayant fait le meme
examen et ayant trouvé la meme molesse sous les doigts, le malade me
demanda avec empressement de lui ouvrir le ventre, je n'insistai pas a la
decouragen . Le six du mois de mars je lui fis connoitre la necessité de faire
faire une consultation que j'eus beaucoup de peine a obtenir, mais a force
d'instances il fit venir les deux medecins qui l'avoient cy devant traittés,
ils furent surpris de cette grosse tumeur et assurerent le malade qu'elle ne
pouvoit pas se resoudre ni venir a suppuration et que par concequent
il devoit courageusement se determiner a trainer sa vie le plus longtems
qu'il pourroit . apres ce resultat je leur fis de nouveau toucher la tumeur
en lui marquant l'endroit ou je trouvois un peu de molesse, et ou je pourrois
l'attaquer par l'instrument. son avis fut contraire au mien, ils examinerent
pour une troisieme fois et douterent qu'il y eut quelque chose de contenu,
ils opinerent pour tenter la resolution par le moyen des cataplames. je leur
dis que le malade n'avoit pas pu les suporter et que l'action de ce remede
seroit bien lente, les tegumens et les muscles du bas ventre faisant une claison
entre le cataplame et la tumeur. ils s'opiniatrerent pour les cataplames
convaincus que le malade seroit mort avant que d'en pouvoir venir a
une operation, voila quel fut leur decision, ils ajouterent que j'etois
pourtant le maitre de travailler mais qu'ils ~~n'y consentiroient pas~~ ne vouloient pas y consentir.
je tins ferme pour ouvrir la tumeur je lui en marquai la necessité et
l'evidence et qu'il ne faloit plus temporiser, à quoi ils repondirent que cette
operation seroit deshonnorante pour moi, et l'opprobe de la chirurgie! la liqueur
qui en sortit par l'operation me justifia et mit dans toute son evidence l'ignorance de ces deux
medecins . je demandai d'autres consultans il en vint un troisieme qui fut un p

plus traitable ~~que les autres~~ de toutes les facons quoique plus jeune et moins
en reputation que les autres, mais il etoit anatomiste, il se passa quatre jours
en negociation pendant lesquels le malade et ses amis me firent solliciter et
~~eurent~~ recours au Roi qui m'ordonna de
~~[illegible]~~ faire l'ouverture de cette tumeur. je fis un pragnostic tel que la maladie
le demandoit tant pour le danger eminent ou etoit le malade que pour
conserver ma reputation qui auroit eté a la censure des medecins allemans
le neuf au matin je fis venir les trois medecins, et apres que je leur eus exposé
letat present du malade et le bien que cette ouverture pourroit lui faire en
donnant la liberté a tous les visceres du bas ventre de reprendre leur place
ordinaire et la mort inevitable quils asseroient, etoit une raison assez
convaincante pour tenter un remede incertain, plutot que d'abandonner
le malade a son malheureux sort. je leur fis toucher de nouveau la tumeur
et les engageai a prononcer tout haut elle est tres necessaire. toutes ces
conversations se passoient devant le malade qui dans ce moment etoit
extremement epuisé quoique agité par le desir du soulagement quil attendoit
de l'operation, et par la crainte de la mort quon lui peignoit et annoncoit
prompte. l'heure marquée mon appareil prest, je reflechis sur la
manoeuvre que je devois faire en attaquant cette tumeur qui de separée
et divisée en plusieurs lobes comme elle avoit eté remarquée deux mois
auparavant etoit dans ce moment vive et unique. cette position indiquoit
que cetoit un kiste renfermant quelque liquide et placée entre les muscles
et le peritoine, elle pouvoit aussi avoir eté formée de quelque portion
d'epiploon, ou de quelque glande du mesentere obstruée et etre skirreuse
et par son accroissement avoir engagé quelque portion d'intestin entre elle
et le peritoine. l'incertitude de son siege, du principe qui l'avoit produite,
du peu de fluctuation quon y pouvoit observer embarrassoit sur le parti
quil y avoit a prendre; je me rapellai dans le moment avoir lû etant
a paris l'observation 127 chap. 11 tome 2 du traitté de chirurgie par mr
lamotte ou il raporte l'histoire d'une tumeur a peu pres pareille, laquelle
fut attaquée par le moyen du caustique a la suite duquel on fit une incision
pour penetrer dans la tumeur. mais une portion d'intestin setant trouvée
au passage de l'instrument fut ouvert et la malade en perit; cette observation
me determina a commencer par un coup de troisquarts resolu de m'en tenir
a la ponction supposé que ce qui seroit contenu dans la tumeur ne fut pas
assez fluide pour couler par la canule, ou si au contraire il sortoit quelque
matiere separable de fendre la tumeur avec un bistouri a la faveur de la
canelure creusée sur le dos de la canule pour en procurer l'issue et faire
supurer le reste de la tumeur et le kiste. le coup de trois quarts plongé il
sortit un jet rapide d'une liqueur tres fluide. je bouchai dans le moment
la canule et representai aux trois medecins qui etoient presens et etonnés de
ce que j'avois pensé plus juste qu'eux que comme je pouvois vuider la tumeur
en entier il etoit inutile de la fendre veu la foiblesse du malade. ils furent

du meme sentiment je me contentai donc d'une pinte de liqueur qui en sortit
et qui fit disparoitre la tumeur a ne pouvoir plus toucher le Kiste qui la renfermoit
je fus pourtant etonné du peu de liquide qui sortit d'une tumeur qui occupoit
presque tout le ventre, cette liqueur etoit sans odeur et insipide sur la langue,
d'une couleur de vin d'alicante, laissant un vernis jaune dans la jatte d'argent
ou elle fut reciie, meslée de quelques filamens de sang, et de pus assez blanc qui
surnageoit: cette liqueur jettée sur les charbons ardens bouillonoit et se dessechoit
sans fournir la moindre fumée ni exhalaison, en la prenant de dessus les
charbons ardents elle bruloit a la flamme de la bougie de Meme que
les pierres renfermées dans la vesicule du fiel s'enflament: les vrines que
le malade rendoit deux jours avant la ponction du ventre et qui ont encore continüé
pendant deux jours etoient de la meme qualité et couleur et on auroit pu assurer
qu'il ij avoit vne communication de la tumeur a la vessie ou que cette meme
matiere s'etant epanchée dans le ventre avoit eté pompée par la vessie de
meme qu'on a veu plusieurs fois des abcez du bas ventre couler par les selles
comme on en a vü de la poitrine sortir par la bouche: le parti que je pris aprés
la ponction faite a la tumeur de ne pas l'ouvrir en entier fut la nature du
liquide qui en sortit, la grande foiblesse du Malade et l'esperance que s'il
n'en mouroit pas la tumeur se remplissant de nouveau je l'ouvrirois pour
la faire supurer et faire d'une cure paliative vne cure radicale: l'evacuation
de cette humeur ne calma qu'une partie des accidens quoique je m'etois flaté
que son affaissement auroit pü donner la facilité a tous les visceres du bas
ventre de recouvrer leur premiere liberté: a la verité les douleurs du ventre
diminuerent entierement au bout de trois jours: les inquietudes des cuisses et
des jambes cesserent totalement et permirent au malade de se coucher dans
le lit, ce qu'il n'avoit pu faire depuis plus de trois mois. le vomissement
perseveroit, et les efforts de l'estomac alloient de mal en pis quoiqu'il ne
sortit que quelque petite phlegme. je ne doutai plus alors qu'une cause
cachée et extraordinaire ne donnat occasion â cet accident je questionai
le malade huit jours apres la ponction il m'accusa sentir vne vive douleur
a l'endroit de l'estomac, j'examinai le lieu de la douleur et ajant trouvé
sous le cartilage xiphoïde vn peu de dureté et de tension sans aucun
changement a la peau, j'attribuai la cause de cette douleur au pilore
qui pouvoit s'etre endurci et resserré au point d'empecher le passage des
alimens, d'entretenir le vomissement et la douleur qui augmentoient lors
des convulsions de l'estomac, mrs les medecins qui venoient voir tous les jours
le malade lui conseillerent vne onction de baume vital et l'emplatre de
theriaque appliqué sur la region epigastrique foible secours pour vne
maladie aussi grave; pendant les huit jours qui suivirent la ponction
le malade se trouva delivré des angoisses, flatuosités et des douleurs qu'il

sentoit depuis long tams au ventre. son pouls prit du ressort, ses nuits furent infiniment plus calmes, il ne vomissoit plus le liquide que je lui faisois avaler quoique ses efforts redoublassent. ses urines furent plus belles et plus abondantes, enfin il se flatoit lorsque tout a coup il sentit une douleur vive qui l'obligea a se tenir sur son seant le corps extremement courbé et panché sur le coté droit, le menton appuyé sur ses genouils position asses triste cependant asses favorable pour en tirer quelque interval de sommeil — cette nouvelle dureté augmenta si rapidement que huit jours apres elle occupoit toute la region epigastrique et forcoit les fausses cotes du costé droit a s'ellever, il ne fut pas difficile de reconnoitre que c'etoit tout le foie enduri et peut etre meme abscedé dans toute sa partie concave qui faisoit faire cette eminence, il me fut impossible pourtant de pouvoir decouvrir la moindre fluctuation; l'elevation extraordinaire du foie me donna la liberté de toucher le kiste de la premiere tumeur evacuée et qui s'etoit ratatiné au milieu de la region umbilicale ne faisant qu'un tres petit volume et attaché a la partie inferieure du foie qui descendoit jusqu'au nombril. examinant soir et matin le foie extremement gros et dur je crus que l'estomac enflé et tendu des vents pouvoit pousser le foie et lui faisoit faire la saillie en dehors qu'on y observoit avec la resistance qu'on trouvoit au tact: si j'avois pu appercevoir quelque molesse ou quelque indice de fluctuation j'en aurois tenté l'ouverture quoiqu'en verité le malade etoit presque mourant; les efforts de vomissement, la foule des vents qui sortoient de l'estomac ayant redoublé, ses forces s'affoiblissant de moment en moment, la violence des douleurs qu'il souffroit depuis long tems l'ayant entiere=ment epuisé sans pouvoir se reparer par aucune nourriture, et le dévoiement ayant suivi tous ces desordres, le malade mourut trois jours après qui etoit le 24. du mois de mars et le 20. depuis la ponction que je lui avois fait a la premiere et ancienne tumeur. —

cette nouvelle tumeur du foie augmenta si subitement comme nous l'avons deja dit que quelques topiques que j'aye pu employer je n'ay pu l'ammener a suppuration, ni lui appaiser la douleur, nulle marque d'inflammation a la peau. je ne detaillerai pas les remedes que j'ay employés pendant deux mois que j'ay vu le malade pour adoucir ses douleurs, ils ont eté tous inutiles et l'enumeration en seroit trop longue il n'y a eu que les narcotiques que je lui faisois prendre tous les soirs, et c'est aussi le seul qui la calmé, il etoit extremement attentif à ne

pas l'oublier, et quoique la vertu de l'opium soit reconnuë par plusieurs
personnes pour arreter toutes les evacuations je le lui donnai en consequence
du contraire que j'avois observé plusieurs fois en pratique. ses evacuations se
sont toujours faites a l'ordinaire de meme que le vomissement qui auroit donc
du etre arreté par l'opium. Les remarques qu'on fait en chirurgie et qu'on
rend publiques par l'observation sont d'une tres grande utilité, elles nous font
connoitre le present par le passé, elles nous servent aussi a connoitre les cas
particuliers qui arrivent assés frequemment, et tout la connoissance nous
donne des notions pour l'operation et pour les remedes qu'on peut mettre
en usage, elles decrivent les circonstances essentielles qu'on a remarqué
ce raport nous instruit aussi des accidens qui ont precedé la guerison,
nous enseigne à decouvrir la nature du mal et le moïen d'y apporter
le remede efficace, une maladiê extraordinaire et inconnuë embarrasse
infiniment le chirurgiin, il cherche a penetrer l'origine et la cause du
mal, le lieu ou il reside, les parties avec lesquelles il a connexion,
le plus souvent le malade meurt avant qu'il ait pû y apporter
aucun soulagement, quelque fois la maladie aura eté bien reconnuë
les remedes bien administrés, la nature et l'art auront bien secondé
l'intention du chirurgiin, mais un nouveau simptome survient, enleve
le malade, et le conduit au tombeau. Le chirurgiin veut en decouvrir
la cause par l'ouverture du corps, cette connoissance vient un peu tard
a la verité, mais n'ajant rien a se reprocher sur la conduite qu'il a
tenu dans le traitement de la maladie, il doit par la demonstration
des parties persuader les parens et les amis que la maladie etoit
incurable: il se trouve souvent des difficultés insurmontables qu'il
est impossible de vaincre, l'usage du païs les parens et amis s'y
opposent, quelque fois meme le malade le deffend par son testament
c'est ce qui est arrivé au malade qui fait le sujet de cette histoire,
il avoit chargé son ami et son executeur testamentaire de ne pas
permettre qu'on luy fit des ceremonies qui sont en usage dans presque
toute l'alemagne apres la mort qui sont de les rasér, poudrer, laver
leur corps, et la pompe des funerailles il ajouta qu'il ne vouloit pas
etre ouvert disant que la connoissance qu'on tireroit de sa maladie
ni seroit plus d'aucune utilité. j'eus beau demander, et faire sollicitér
l'ouverture, il me fut impossible de l'obtenir. cette recherche m'auroit
sans doute donné des lumieres pour me conduire a la cure d'une autre
maladie du meme genre et meme caractere, ou a demontrer
l'impossibilité de la pouvoir guerir. il est assés difficile de distinguer
les maladies curables, de meme qu'il n'est pas facile de connoitre
celles qui sont ~~curables~~ incurables, le public devroit etre convaincu

delapossibilité des vnes, et de l'impossibilité des autres, il seroit a souhaiter quil en fit vne distinction et quil se pretat pour permettre qu'on ouvrit tous les corps susceptibles de quelque maladie particulière

C'est par le cadavre que le chirurgien a acquis et perfectionné la science de la chirurgie au degré ou nous la voyons aujourdhuy

C'est par le cadavre que quelques medecins ont tiré des lumières et des connoissances quils ont associé avec la theorie des anciens auteurs et de cet assemblage ils en ont formé vne pratique qui n'est encore pourtant que conjecturale et le plus souvent inutille

Lexposé que je viens de faire et de decrire concernant cette grande maladie, est vn recit fidel (quoique mal circonstancié) de tout ce qui s'est passé pendant les deux derniers mois de la vie de ce seigneur

Je n'ay rien ajouté ni omis pourque le lecteur puisse decouvrir quel peut avoir eté la nature du Mal, quil fasse attention aux simptomes que jay raportés au progrés et aux differens signes de l'une et l'autre tumeur, quil reflechisse vn moment pour penetrer le principe et la source de tout d'accidens et quil me dise (s'il veut bien s'en donner la peine) son sentiment sur la nature de liqueur qui sortit pendant quatre jours ayant le meme raport que la liqueur sortie de la tumeur, et les memes qualités de la bile quon trouve dans la vesicule du fiel jespere que le lecteur me dedomagera par son avis, de la perte que jay fait de la connoissance, de cette maladie n'ayant pas pu faire l'ouverture du Cadavre

No. 4

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

~~ayant~~ du fiel senflament.

cette liqueur quejay gardé vn mois dans vn verre s'est trouvée de couleur noire grasse et mucilagineuse ayant beaucoup d'analogue avec la bile quon trouve dans la vesicule du fiel. vne portion de cette liqueur que javois fait dessecher au bain de sable brusle et s'inflamme

Les vrines que le malade